

Et tous : A bas le traître !

Et un autre : Mais le peuple nous blâmera, et la honte sera notre partage.

Et le chef : Le mensonge et l'audace en imposeront au peuple, et le peuple nous applaudira.

Tous : Nous emploierons le mensonge et l'audace.

Et le chef : Mes frères, que vos cœurs soient inaccessibles à la crainte ; la considération et la fortune sont accordés au mensonge et à l'audace.

Tous : Il est vrai.

Et le chef : S'il est un traître parmi nous, qu'il soit voué aux puissances infernales !

Tous : Ainsi soit-il !

Et je vis le génie du mal planer au-dessus de l'homme à la barbe crépue, et avec un ricanement qui me fit tressaillir, il lui dit :

Mon fils, tu as fait mon œuvre...., maudit sois-tu !

Et tous les fronts furent marqués d'un stigmaté ineffaçable.

## VII.

C'était le jour du Seigneur, pendant une de ces soirées d'hiver visitées par ce vent glacial qui pénètre à travers les lambris ou le pauvre souffre, pleure et gémit.

Et je vis un vaste établissement illuminé comme en un jour de fête, et dans cet établissement sont étalées les riches étoffes d'Albion, les soieries de l'Orient, les laines les plus précieuses des deux hémisphères, et tous les objets de luxe qui servent à cacher les misères de la race humaine.

Et dans un appartement sont des êtres marqués au front d'un signe qui n'a pas de nom.

Et au milieu d'eux l'homme à la barbe crépue, au teint bronzé, à l'œil terne, les dépasse de toute la tête.

Il regarde à la fois de tous côtés et leur dit :

Mes frères, nous avons acquis réputation et fortune.

Moi, votre chef, je dois partager entre nous tous le monceau d'or que nous avons reçu du peuple ; en ma qualité, la moitié de cet or m'appartient.

Et les figures pâlisent à ce discours, et la jalousie et l'ambition tourmentent les cœurs des assistants.

Et l'un d'eux, guerrier magnanime qui, aidé de quelques compagnons, avait emporté d'assaut la superbe *tour Ma'akoff*, et qui, en récompense de si généreux efforts, si vit traîner dans un cachot pour avoir manqué à la trop sévère discipline, lève ses regards altiers sur ses frères et dit :

Plus d'une fois j'ai bravé le canon ennemi, j'ai vu sans pâlir mes mains chargées de fers, mais je redoute la censure du conseil, et le conseil nous a censurés d'avoir forfait à nos engagements. Donnons cet or au pauvre peuple, et le peuple prendra notre défense, et le peuple nous vengera du conseil.

Un troisième, aux regards vifs et perçants, au teint pourpré, parle à son tour :

Mes frères, appelons à notre secours la calomnie.

Un quatrième, à la peau épaisse et ridée, aux membres ramassés, aux épaules larges et robustes, laisse son siège et dit :